

	Jaouen Olivier : Né le 16-05-1878 à Lambézellec ; 1902, prêtre, surveillant au collège Stanislas à Paris ; 1909, hors diocèse ; 1910, vicaire à Plonévez-Porzay ; 1913, vicaire à Saint-Michel de Brest ; 1922, prêtre résidant à Lambézellec ; décédé le 21-01-1924. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1924 p. 89-90.
--	--

Le lundi 21 Janvier, M. l'abbé Olivier Jaouen, ancien vicaire de Saint-Michel de Brest, rendait son âme à Dieu, après une longue et douloureuse maladie, dans des sentiments de foi et de résignation à la volonté divine qui firent l'édification de tous les assistants.

M. Jaouen était un enfant de Lambézellec.

Après avoir fait des études primaires à l'école des Frères de la Croix-Rouge, des études secondaires au Petit Séminaire de Pont-Croix, il entra au Grand Séminaire de Quimper, remplissant ainsi le vœu le plus cher de ses parents chrétiens et le rêve de toute son enfance. Il s'y fit remarquer par sa régularité et son ardeur au travail.

Il fut ordonné prêtre en 1902. C'était l'époque du départ des religieux : les collèges se vidaient de leur personnel, et faisaient appel à l'Evêque de Quimper, qui prêtait généreusement ses prêtres, nombreux alors, à des diocèses plus pauvres. M. Jaouen fut nommé surveillant, puis préfet de discipline au Collège Stanislas, à Paris. Maîtres et élèves l'aimaient beaucoup : les maîtres dont il faisait la joie par sa bonne humeur constante et sa fidèle amitié ; les élèves à l'égard de qui il savait tempérer l'austère discipline par une bonté toute paternelle.

Il y resta sept ans, fut rappelé dans le diocèse et nommé vicaire à Plonévez-Porzay, en 1910, et à Saint-Michel de Brest, en 1914. Régularité parfaite dans le service, gaieté spirituelle dans ses relations avec ses confrères : voilà ce qui caractérise le ministère de M. Jaouen.

En 1921, sa santé, sérieusement compromise, l'obligea à demander un congé. Il se retira chez sa sœur, à Kérinou, et alors ce fut, malgré tous les soins, l'acheminement long et douloureux vers la tombe, il supporta ses souffrances avec patience et résignation, s'efforçant de sourire et de plaisanter encore quand la douleur le terrassait.

Au début d'Octobre, il eut une première attaque de paralysie ; il crut que la mort suivrait bientôt ; avec beaucoup de calme et d'esprit de foi, il fit ses adieux à sa famille, prêchant la résignation, évoquant le souvenir de ses parents et de sa sœur qu'il allait rejoindre, et recevant l'Extrême-Onction avec beaucoup de piété.

Ce n'était pas encore la fin : le Seigneur lui réservait d'autres souffrances et d'autres déceptions. Peu à peu il semblait revenir à la santé, il se levait, pouvait circuler un peu dans sa chambre, quand, le vendredi 18 Janvier, une nouvelle attaque de paralysie le terrassa. Il fit appeler aussitôt son

confesseur et lui dit, avec un grand calme : « Cette fois, mon cher ami, je sens que c'est bien fini : que la volonté de Dieu soit faite » !

Depuis sa première attaque, il ne pouvait plus dire la messe, mais il tenait à faire la sainte communion, trois fois par semaine, pour satisfaire sa piété personnelle, et en même temps, ajoutait-il, pour édifier son entourage et les paroissiens de Lambézellec. Le dimanche 20 Janvier, il communia pour la dernière fois. Pendant la longue agonie qu'il subit le dimanche et le lundi, il conserva sa pleine connaissance, s'unissant aux prières que l'on récitait autour de lui, et invoquant avec confiance le Sacré Cœur, la Sainte Vierge et la Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le lundi, à 5 heures du soir, il rendait son âme à Dieu. A tous ceux qui l'ont connu et aimé, il laissera le souvenir d'un prêtre régulier, d'un ami fidèle et d'un confrère de très agréable compagnie. Qu'il repose en paix dans le Seigneur, et prions pour lui.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p. 89

